

Mais le détail le plus bizarre, sans contredit, de ce singulier accoutrement, c'était un large plastron de peau chamoisée, retenu sur la poitrine par une double bretelle et illustré, au côté gauche, d'un cœur de drap rouge.

Georgette, que nous avons vue toute enfant, jouant avec Marthe de Kéroual sur la pelouse devant le château, était devenue une ravissante fille de dix-huit ans, petite plutôt que grande, mais blanche, rose, gacieuse, pleine de vie et de pétulance. Une abondante chevelure d'un châtain foncé couronnait son charmant visage, résolu sans effronterie. Ses grands yeux disaient l'innocence, malgré la vivacité de leurs regards, et rien n'était plus frais, plus naïf et plus chaste que son sourire.

Georgette, elle aussi, portait un de ces costumes aux couleurs vives qu'on a l'habitude de voir figurer dans les parades, sur les tréteaux des baraques de saltimbanques, mais ce costume, bien loin de faire tort, à sa piquante et printanière beauté, mettait en relief les formes parfaitement élégantes de sa mignonne petite personne.

Un cercle de cuivre doré, au centre duquel tremblait, au bout d'un élastique, un papillon de diamants faux, entourait sa tête et lui donnait l'air d'une jeune fée.

Un châle tartan, à larges carreaux rouges et noirs, jeté sur ses épaules, cachait à demi les paillettes lumineuses de son corsage.

Périne, assise sur un pliant dans l'un des angles de l'étroite chambre aux murailles de planches, avait les sourcils froncés et sa bouche se grisait. L'un de ses pieds frappait le sol, tandis que sa main droite, martelant la toile cirée d'une petite table placée près d'elle, y dessinait, comme sur la peau d'âne d'un tambour, les modulations d'une marche orageuse.

Evidemment elle était furieuse.

Georgette avait les yeux fixés sur elle avec une tendre inquiétude.

— Et ce Guignolet qui ne revient pas ? s'écria tout à coup Périne dont la sourde colère débordait.

— Mère, répondit la jeune fille d'une voix très-douce et avec une câlinerie adorable, un peu de patience, donc !

Aujourd'hui, jour de grande fête, on boit partout. Il y a des cabarets improvisés par centaines. Guignolet sera peut-être obligé de les visiter tous avant de réussir à mettre la main sur mon père.

— Au fait c'est possible, j'ai peut-être tort.

— Tu lui as bien recommandé, d'ailleurs, à ce pauvre Guignolet, de ne pas revenir seul. Il vent t'obéir, j'en suis certaine, et peut-être a-t-il beaucoup de peine à décider mon père à le suivre.

Périne frappa la petite table de son point fermé et le sillon tracé entre ses deux sourcils se creusa de plus en plus.

A cet instant précis, comme pour donner raison à la jeune fille, une voix légèrement fêlée, une voix nasillarde et comique, cria près de la baraque :

— Nous voilà, patronne, nous voilà ! Ne vous faites point de mauvais sang, nous arrivons, c'est nous-mêmes.

En même temps, le morceau de toile à matelas qui servait de portière s'écarta vivement, et Guignolet, exécutant cet exercice cher aux gamins et qui consiste à tourner sur ses pieds et sur ses mains comme une roue, fit une entrée bizarre dans l'étroite chambre où l'attendaient Périne et Georgette.

Guignolet, jeune pitre de la plus belle espérance, pouvait avoir vingt-et-un an ou vingt-deux ans. Il portait le costume traditionnel de pailleasse,

culotte bouffante et jaquette large d'étoffes à carreaux ; une perruque rousse ornée d'une longue queue retroussée nouée d'un ruban rouge, lui couvrait la tête.

Malgré cet accoutrement grotesque, Guignolet n'était pas vilain garçon. Une certaine dose d'intelligence se lisait sur les traits de son visage honnête et placide. Sa taille bien prise et ses membres bien découplés annonçaient la vigueur et la santé.

A peine replacé dans une situation normale, c'est-à-dire sur ses pieds, il lança dans la direction de Georgette un regard tout chargé d'électricité amoureuse, et la jeune fille, nous devons en faire l'aveu, ne témoigna ni surprise ni mécontentement et se garda bien de baisser les yeux sous le poids de ce regard.

Nous croyons même pouvoir ajouter qu'elle y répondit par un regard furtif.

— Pourquoi donc t'égosillais-tu à crier : Nous voilà ! puisque tu reviens seul ? demanda Périne au jeune pitre.

— J'ai pris l'avance pour vous prévenir, répliqua vivement Guignolet ; il me suit, patronne, il me suit.

Il ajouta tout bas :

— Et dans quel état, grand Dieu !

— Où était-il ? reprit Périne.

— Au cabaret du Cœur volant, patronne, près du bord de l'eau.

— Avec de mauvais drôles, j'en suis sûre.

— Ah ! dam ! patronne, la vérité vraie, c'est qu'il y en avait pas mal de sujets à caution. Deux surtout, des coureurs de foire, des rôdeurs, *Passe-la-Jambe* et *Tromb-Alcazar*, suffit. Je me défie de ces particuliers-là.

— Sauf vot' respect, patronne il *pompa*. Ah ! pour ce qui est de lever le coude avec grâce, à lui le pompon ! Personne n'est dans le cas de le dégouter. C'est un joli talent qu'il possède là ?

Ce dialogue fut interrompu par l'arrivée de Jean Rosier.

Le ci-devant garde-chasse, redevenu saltimbanque, gravit d'un pas lourd et chancelant les quatre ou cinq marches qui conduisaient à l'intérieur de la baraque, en même temps il chantait à tue-tête, sur un air très-couru, le refrain la qui ne l'est pas moins :

C'est le roi barbu s'avance.....

Bu qui s'avane.....

Bu qui s'avance.....

Bu qui s'avance.....

Il souleva la portière ; mais, au moment de franchir le seuil, il fit un faux pas, il perdit l'équilibre, et il serait tombé de tout son long sur le plancher, si Georgette et Guignolet ne s'étaient précipités tous les deux pour le soutenir.

— Ah ! balbutia Périne avec une expression de profond dégoût, ah ! le malheureux, il est ivre encore, ivre déjà.

PÉRINE ET JEAN.

Jean Rosier, âgé de cinquante ans à peine, offrait l'apparence d'un vieillard.

Sa chevelure taillée en brosse, et sa barbe qu'il portait longue, étaient complètement blanches. Ses yeux paraissaient mornes et ses prunelles éteintes sous ses paupières plissées et flétries.

Le nez tranchait vigoureusement, par ses tons vineux et violacés, sur la paleur malsaine du visage.

Le corps, taillé jadis sur le modèle de celui d'Hercule, avait subi un amaigrissement général.